



# L'effacement de la voyelle atone finale /e/ dans le parler populaire de Curitiba : un jeu de distinction

Fernanda PISMEL – fernanda.pismel@gmail.com

Orientador : Vanessa Meireles Ferré

Université Paul Valéry – Montpellier 3



## Résumé

Dans la plupart des régions du Brésil, la voyelle finale non accentuée /e/ est prononcée [i]. Ce phénomène est identifié phonétiquement comme l'élévation de la voyelle [e]. Cependant, dans le parler de la ville de Curitiba - et dans le dialecte sudiste - la voyelle [e] atone finale peut être supprimée. Cette façon de prononcer la fin des mots n'est pas seulement le résultat d'une reproduction familière, mais fonctionne également comme un capital distinctif (Labov, 1962 ; 1972). L'effacement de la voyelle finale non accentuée est un trait caractéristique du discours de certains des enfants que j'ai interviewés entre 2015 et 2020 dans les quartiers défavorisés de Curitiba. Les modes de vie de ces enfants sont très variés : si certaines familles ont une plus grande stabilité, d'autres vivent dans des conditions très précaires. L'objectif de ce travail est de réfléchir sur la relation entre l'appropriation du dialecte du sud et la stratification sociale. Dans ce jeu complexe d'appartenance, certains enfants mettront l'accent sur le dialecte sudiste. L'utilisation de cette variante peut symboliquement élever l'individu au rang de groupe de ceux qui s'expriment d'une manière perçue comme plus prestigieuse. Cette recherche, qui est en cours, se fait dans le cadre du Master LLCER Etudes Lusophones de l'Université Paul Valéry Montpellier 3 et du projet VariaR.

## Introduction

Les parents, les enseignants et les professeurs nous apprennent depuis l'enfance qu'à Curitiba « *leite quente da dor de dente* » ([e] ou Ø). Cette pratique affecte la façon dont les habitants de Curitiba se perçoivent et se différencient des autres. Ce n'est pas que les *curitibanos* ne boivent pas de lait, c'est la façon dont cette phrase est prononcée qui marque l'appartenance à la « ville modèle » du Brésil. Même si nous sommes habitués à regarder des feuilletons et des émissions de radio et de télévision qui privilégient les normes *paulistana* et *carioca*, à Curitiba, notre discours est plus valorisé - et distinct - lorsque la voyelle /e/ finale non accentuée est supprimée. Parfois caricaturale - même aux oreilles des familles les plus traditionnelles de la région - la façon de parler des habitants de Curitiba devient un symbole particulier d'identité. Et dans ce sens un mode de distinction pour cette ville - et ses citoyens - qui cherche historiquement à se projeter comme l'exemple de bonnes manières et de raffinement par rapport aux autres habitants et espaces du pays.

## Objectifs

- Comprendre le phénomène d'effacement de la voyelle finale /e/ dans le discours des enfants de la périphérie de Curitiba.
- Vérifier quels facteurs linguistiques favorisent la suppression et l'élévation de la voyelle finale /e/ non accentuée comme : le comportement de cette voyelle post-tonique, la consonne précédente, le contexte phonétique suivant, la position dans le syntagme et la classe grammaticale.
- Analyser la relation avec des facteurs non linguistiques tels que l'appartenance à une classe sociale et la mobilité urbaine.

## Théorie et méthode

Pour comprendre ce mécanisme - et tester l'hypothèse selon laquelle l'accent est mobilisé contextuellement comme symbole de distinction - j'ai interviewé des enfants dans une école située dans un quartier populaire de Curitiba. Les entretiens ont été recueillis en 2015 pour servir à ma thèse de sociologie et toutes les questions sont orientées vers la problématique de la sociologie urbaine et de la socialisation. Au cours des entretiens, j'ai interrogé 24 enfants de 9 à 12 ans, tous scolarisés dans la même classe, sur les activités qu'ils pratiquent dans le quartier et dans la ville et sur leurs impressions concernant les différents espaces tel que les travaux déjà réalisés par Authier (2002) et Lahire (2019) en France et Karsten (2003, 2011) aux Pays-Bas. A aucun moment la phonétique n'a été mentionnée comme objet de l'analyse. A partir des informations reçues par les élèves, je les ai classés en trois sous-classe : stable, intermédiaire et vulnérable. En outre, pour ce travail, nous avons sélectionné 8 enfants (4 filles et 4 garçons) qui sont nés dans la ville et dont au moins un des parents est originaire de Curitiba. L'intention est de chercher des signes - dans l'hétérogène classe populaire (Valladares, 2007) - d'appropriation et d'utilisation de cette particularité du langage. Après avoir transcrit les entretiens, les contextes où le /e/ final non accentué apparaissait ont été sélectionnés. Nous avons ensuite procédé à la transcription phonétique pour identifier les différents réalisations possibles de la voyelle /e/ non accentuée finale.

## Résultats

Nous avons identifié 692 contextes où le /e/ était une voyelle finale non accentuée. Nous avons également décidé de supprimer tous les cas dans lesquels il y avait une coda. Dans ce corpus il y a eu l'élévation de la voyelle /e/ dans 491 situations, la prononciation de [e] dans 48 cas et l'effacement dans 153 contextes, respectivement nous avons trouvé : 70,95% d'élévation [i], 6,93% [e] et 20,66% d'effacement Ø.

En moyenne, les enfants issus de familles plus stables suppriment le /e/ dans 27% des occurrences, tandis que ceux issus de familles intermédiaires le suppriment dans 16,3% des cas. On peut également voir comment cette moyenne masque les variations entre les individus. Alors que B (garçon, populaire stable) efface cette voyelle dans 51% des cas, M (garçon, populaire stable) ne l'efface que dans 15,9% des cas. De même, alors que A. C. (fille, populaire intermédiaire) et L. M. (garçon, populaire intermédiaire) effacent le /e/ finale non accentuée dans 24% des situations, D (fille, populaire intermédiaire) ne le fait jamais et G (garçon, populaire intermédiaire) l'élève dans 89,77% des occurrences. Ces différences interne aux groupes sont des indices intéressants pour la suite de cette recherche.

	[i]	[e]	Ø	Total – 100%
Populaire stable	219 – 63,84%	28 – 8,1%	96 – 27%	343
Ent 1 – B. (Garçon)	38 – 38%	11 – 11%	51 – 51%	100
Ent 2 – C. (Fille)	116 – 74%	9 – 5,7%	31 – 19,87%	156
Ent 3 – J. (Fille)	32 – 74,41%	4 – 9,3%	7 – 16,27%	43
Ent 4 – M. (Garçon)	33 – 75%	4 – 9%	7 – 15,9%	44
Populaire Intermédiaire	272 – 77,93%	20 – 5,73%	57 – 16,3%	349
Ent 1 – A.C. (Fille)	125 – 68,3%	14 – 7,65%	44 – 24%	183
Ent 2 – D. (Fille)	45 – 100%	0	0	45
Ent 3 – G. (Garçon)	79 – 89,77%	4 – 4,54%	5 – 5,68%	88
Ent 4 – L.M. (Garçon)	23 – 69,69%	2 – 6,06%	8 – 24,24%	33
Total	491 – 70,95%	48 – 6,93%	153 – 20,66%	692

## Conclusion

L'analyse réalisée jusqu'à présent identifie que la suppression de la voyelle finale /e/ se produit dans le parler des enfants interrogés. Cependant, lorsque nous comparons avec la représentativité du phénomène dans d'autres études, nous avons constaté que les enfants qui vivent dans ce quartier populaire effacent le /e/ avec une moindre fréquence que celle présentée dans la littérature (Blaskovski Vieira, 2009). En ce sens, il semble que l'appartenance à une classe sociale puisse influencer la façon de parler des gents de Curitiba plus que la différence d'âge (Dubiel, 2016). Le dialecte sudiste peut alors être non seulement une marque du parler de la région mais aussi une stratégie de différenciation utilisée plus souvent par certains que par d'autres. Les enfants qui appartiennent aux strates les plus stables de classe populaire utiliseront la suppression de la voyelle atonale finale /e/ plus fréquemment que les enfants des groupes intermédiaires. Mais cette différence n'est pas frappante, et la variété perceptuelle entre les individuels nous amène à penser que la classe n'est pas une variante concluante dans la suppression de la voyelle finale /e/ dans le discours de Curitiba. Une piste nous amène à nous questionner que la mobilité urbaine et l'intensité des déplacements vers les espaces centraux et les quartiers plus prestigieux influencent davantage le mode dont les enfants parlent. Les enfants qui sortent du quartier ont plus souvent tendance à effacer la voyelle finale non accentuée /e/. En revanche, les enfants ancrés dans le quartier l'élèvent systématiquement. Dans les prochaines étapes de la recherche, nous tenterons d'identifier si ces échanges avec des concitoyens extérieurs au quartier influencent le parler des ces enfants qui vivent à l'extérieur de la "ville modèle".

## Referências

- Authier, Jean-Yves ; Lévy, Jean-Pierre (2002), « L'étude des rapports résidentiels des citadins : une approche compréhensible des mobilités en milieu urbain », in : L'accès à la ville : Les mobilités spatiales en question, L'Harmattan, p.329-354.
- Authier, Jean-Yves (2002) (dir) et al. "Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien. Anthropos, 2002.
- Lahire B. (dir.), 2019, Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants, Paris, Seuil,
- Blaskovski Vieira, 2009. As vogais médias átonas nas três capitais do sul do Brasil. Em: Português do sul do Brasil : variação fonológica. Leda Bisol, Gisela Collischonn (organizadoras). Porto Alegre : EDIPUCRS.
- Dubiel, Mateus Renan, 2016. A vogal frontal átona final produzida por falantes de Curitiba: subsídios para uma abordagem dinâmica dos sons da fala. Dissertação de mestrado, UFPR, Curitiba.
- Karsten, Lia. Children's Social capital in the Segregated Context of Amsterdam: An Historical-Geographical Approach. Urban Studies, June 2011.
- \_\_\_\_\_. Children's use of public space (2003). Childhood 2003; 10; 457.
- Valladares, Licia (2007), « Les trois dogmes de la pensée savante sur la favela », in Authier, J.-Y., Bacqué, M.-H., Guérin-Pace, F. (dir.) *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, Éditions La Découverte, p. 52-64.